

Huit poèmes

Dominique Laguë

Numéro 80, printemps 1999

Vérités et mensonges

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13611ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Laguë, D. (1999). Huit poèmes. *Moebius*, (80), 85–92.

DOMINIQUE LAGUË

Huit poèmes

Tu te fais des soleils
comme des histoires
à dormir debout

et mes ombres
et mes fantômes
en décalage

La rétine

Le ciel se dépeint

L'impression languissante
d'avoir mal
à la vue de splendeurs
(à la vitre des passages)

Ce sont les affres du soir
de l'inconnue substance du soir
avancée tirée d'un côté à l'autre
jamais soudée jamais
au-delà des limites relatives

Ce sont les affres du soir
de l'inconnue substance du soir
avancée tirée d'un mirage à l'autre
aux fresques méconnues de la paroi rocheuse
aux silhouettes projetées emplâtrées

j'ai vu les mots sur tes lèvres
je crois qu'ils m'aiment
tu me sauves de moi
tu me sauves de moi

(la voie du jour dans tes paroles)

l'impression d'avoir mal
à la vue de splendeurs
à la vitesse de leur envol

Encore

*j'ai des lumières immobiles
dans le fond des tiroirs
souvenirs étincelles
recettes de grands-mères
de bonheurs latents*

*ça sent le vieux bois
ça sent le sentier
le sentier sombre et frais*

*le décor ralentit
le décor s'étire sous les puits soleils*

Au moment d'être à la hauteur
de tous ces petits brins de matins
gardés au chaud par les mailles décousues du sommeil

(mais les rêves de demain)

tu te lèves ami
tu t'endors un peu plus fort

Le cirque

Dans ses yeux
Il y a le monde que les gens s'arrachent

(L'amour n'est pas aveugle
sur la face cachée de la Terre)

Les yeux sont les mains
qui donnent
Les yeux sont les mains
qui déçoivent

et voir dans ses yeux
le reflet d'un autre,
celui qui les fait briller
qui réussit ce que tout le monde fait

Mon bonheur
et tout ce que tu m'as dit
s'est déchiré comme des draps
sur ton lit

Tu te souviens
devant la fenêtre

le crépuscule
que deux corps avaient fait naître

Brume
et toutes les créatures
qui nous rassemblent

et toutes les nuits
de notre monde

et toutes les rages
qui nous assomment

et toutes les folies
qui nous enlèvent

Brume
et que tu dérobes c'est avant l'aurore

la vérité par la chair

Acronaute et Astrobate

Point de départ: *Tu es dans le collier du monde*
(point de rapport) *par le lien entre les choses*

Je suis sur la limite
de ce qu'on dit qu'est le monde
En équilibre sur la raison
je bascule du terre à terre

(Au bout du gouffre et de l'air
ça ressemble à un filet désert)

Je suis l'astronaute de ses amours
(à l'autre bout du ciel)
et elle me croit et elle
en bas elle court, elle court

Point d'arrivée: *JE SUIS UN SATELLITE*
(point nécessaire) *TU ES CÉIL ET JE T'ORBITE...*

C'est un foyer que je trouve
ma force ma révolution

